

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 41

Artikel: Théâtre et variétés
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203703>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dimanche, réunion obligatoire.

8 h., réunion place de la Riponne (heure du cadran de St-Laurent).

8 h. ½, départ pour le local (heure de la cloche de St-Laurent).

9 h., organisation du pique-nique-dix-heures (heure de St-François).

10 h. ½, travaux (heure de Lausanne).

11 h. 50, apéritif-concert (heure de Genève).

12 h. 30, départ pour Evian (heure des C. F. F.).

12 h. 15, banquet (heure de Paris).

?? ? Retour (heure militaire), ce qui veut dire qu'on rentrera quand on pourra, puisqu'il n'y a pas d'heure pour les braves.

Ce sera gai !

Qu'on nous rende le cadran solaire ; quand il faisait de la brume, on avait, du moins, la ressource du sablier ! F.

Théâtre de chez nous.

Voici le moment où, dans toutes nos villes, dans tous nos villages, les amateurs vont remonter sur les planches. Une scène, des décors, des costumes et des auditeurs sont choses encore faciles à trouver. Le cheveu, c'est de trouver une pièce point trop longue, avec un nombre restreint de personnages, qui ne coûte pas trop de peine à apprendre, ni trop d'argent pour la monter, enfin et surtout qui fasse rire... ou pleurer. Ce n'est pas facile. Eh bien, nous ne croyons pas que nos sociétés d'amateurs, à la campagne particulièrement, puissent trouver mieux que les comédies de notre collaborateur Pierre d'Antan, qui ont une vraie saveur de terroir. Deux de ces comédies ont été déjà publiées : *Le mariage de Jean-Pierre* et *Une fille à marier*. Ces deux comédies sont en vente à l'imprimerie du *Conteur* (Ami Fatio, place St-Laurent).

A titre d'échantillon, voici une scène de la seconde de ces comédies, *Une fille à marier*.

Le père David et sa femme Sophie ont une fille, Rosine, âgée de vingt ans, et autour de laquelle rôdent les galants. Rosine est jolie et le papa a des écus. Elle finit par se décider au mariage et en fait part à ses vieux parents, qui attendaient avec impatience cette résolution. Écoutons-les :

DAVID, SOPHIE, ROSINE

DAVID, entrant

Hé l'exterminerai seulement pour une douleur ! Voilà que ça me rempoigne. Nom de nom !

SOPHIE

Il te faudra retourner au médecin !

DAVID

Le médecin, pour ce qu'il y connaît. Il me dit que j'ai des douleurs rhumatismales. Pardine, il me mène pas bien loin de savoir s'il est mâle ou femelle. Toujours est-il qu'il me fait voir les étoiles, jusqu'au fin bout des ertets. Aïe. Te saute contre.

SOPHIE

T'avait-il pas donné de la pommade ?

DAVID

Oh ! pardi oui ! un potet de crouïe pommade qui m'a pas plus fait que de baume.

SOPHIE

Si tu essayais encore une fois avec de la graisse de tesson.

DAVID

Rave pour ta graisse ! ce qu'il me faudrait, c'est un tant soit peu de repos ! On est bien-tôt assez vieux tous les deux.

SOPHIE

Voilà ! Il faudrait que la Rosine se marie !

DAVID

T'inquiète pas ! Cela viendra avant qu'il soit longtemps. Il y a par là un gaillard qui tournaille joliment, et la Rosine a pas l'air

de trop le remauffer. Veille-toi bien au moins d'en pas lever la langue. Les amoureux c'est comme les petits oiseaux quand ils font leur nid. Il ne faut pas aller foutimacer autour ; si on les épouaille, ils s'en vont. Et pi du reste, tu sais : quand les prunes sont bien mûres, elles tombent sans qu'il y ait besoin de les gruler. C'est tout de même avec les filles, quand elles ont besoin de marier... Ah ! te voilà, Rosine... Que dis-tu de bon ?

ROSINE

Papa, j'aurais quelque chose à te dire.

DAVID

Oh ! Oh ! déjà.

ROSINE

Pourquoi déjà ?

DAVID

Ouai ! ouai ! crois-tu peut-être que je suis tombé avec la dernière pluie, ou bien que je suis bicle, pour ne rien voir de tout ton mic-mac ! On a beau être un vieux dadou de paysan ; quand une fille vient vous dire en prenant des airs de sainte Nitouche : Papa j'ai quelque chose à te dire... on sait pardine bien ce que ça veut dire. Allons, dépêche-toi. On veut pas te manger... J'ai justement transvasé l'autre jour une fine goutte qui ira tout juste pour la noce.

ROSINE

Alors, papa, tu ne dis pas non ?

DAVID

Hein, que ferais-tu, si je disais non ? Tu serais joliment attrapée... T'inquiète pas, on veut pas dire non. C'est un brave garçon qui arrivera tout à point dans la maison pour me donner un coup de main... Il n'a pas grand bien au soleil, ton Charles, mais bons bras et bonne conduite, c'est déjà bien quelque chose, et c'est assez pour faire un bon mari.

ROSINE

Mais, papa, ce n'est pas Charles ! c'est Emile, Emile à la Jeannette.

SOPHIE

Tu te décides, Rosine, que cela me fait plaisir ! C'est tout ce que je désirais pour toi !

DAVID

Emile à la Jeannette ! Viens-tu folle ? Ah ! ça, mais !... Tu fréquentais Emile... le bon Dieu nous aide ! Est-il possible que tu ailles l'encoupler de ce coucou ? Mais, pour l'amour du ciel, qu'en veux-tu faire ? Le mettre sur ta commode ?

ROSINE

Mais, papa, je l'aime.

DAVID

Eh bien il ne manquait plus que ça. Toi, une fille de bon sens, qui voit courir le vent, aller te toquer de ce gringalet que je voudrais pas en peinture dans mon boiton. C'est pas vrai, voyons !

ROSINE

Je t'assure que oui.

DAVID

Eh bien, alors, me voilà bien enremblé, moi. J'ai le temps de sentir les rhumatismes mâles et femelles. T'enlève seulement pour une niaque. Ah ! voilà bien les femmes ! Celle-là n'avait qu'à bouger le petit doigt pour attraper un beau et brave garçon qui lui aurait été comme le nez à la figure, et elle s'en va dégaucher une espèce de figonnet. Pourquoi ? Parce qu'il porte des cols droits qui lui scient les oreilles, et qu'il

sent l'eau de Cologne. Et pi encore sa mère qui l'encourage. Enfin, c'est bien le cas de dire : Prenez le temps comme il vient, les femmes comme elles sont et ne vous faites pas de bile, on n'y change rien. Tout de même, celui qui m'aurait dit ça ce matin, je l'aurais pas mal remouché.

ROSINE

Enfin, papa, décide-toi, est-ce oui ou non ?

DAVID

Laisse-me voir au moins me reprendre. Si tu crois que ça ne vous rebouille pas, ces histoires-là... Bien sûr qu'on ne pourra pas te dire non si tu le veux. C'est pour toi que tu te maries ; mais enfin, il faudra du temps pour s'y habituer... Il n'y a rien qui brûle, on verra voir. Il y a encore des jours derrière la montagne.

ROSINE

C'est qu'il va revenir avec sa mère pour faire la demande.

DAVID

Hein ! la Jeannette, oh ! pardine, elle va toujours être fourrée par ici ! En voilà une !... Rien que de la voir, ça me coupe la soif. Tu te rappelles, Sophie, le premier janvier, la première personne que j'ai rencontrée, c'était la Jeannette ; je t'ai dit : Mauvais signe ; on aura une crouïe année : les vers blancs, la grêle, ou la crevaizon des petits cochons. Si j'avais su ce qui nous pendait au nez, je me serais encore fait bien plus de souci... En voilà une journée à chagrin.

SOPHIE

Rosine, va-t-en voir jeter un coup d'œil par la cuisine.

Rosine sort.

DAVID

Oui ! va ! que je puisse m'expliquer avec ta mère.

PIERRE D'ANTAN.

Théâtre et Variétés.

La saison théâtrale a donc débuté jeudi par la représentation de *Notre jeunesse*, de Capus. L'impression fut excellente. Et pourtant, à l'exception de M. Malavié, la troupe est toute nouvelle, nous l'avons dit. Il est rare que des artistes plaisent à la première rencontre. Il va sans dire que tous ne faisaient pas un égal plaisir ; tous les rôles, d'ailleurs, n'étaient pas pour cela. Citons particulièrement M. Bonarel, notre nouveau directeur, dont on a beaucoup apprécié le naturel et l'aisance ; M. Bourgeois, régisseur ; Mademoiselle Vasse, jeune première. La mise en scène était très soignée, luxueuse même. — Demain, dimanche, *Les deux gosses*. — Mardi, le *Coup de fouet*, vaudeville, de Hennequin et Duval.

✱

Au *Kursaal*, la semaine qui a commencé hier est une brillante semaine. Comme régal, *Xavier Privas*, le « prince des chansonniers ». Privas a rajourné et vivifié la romance, qu'on avait peu à peu abandonnée. C'est un charmeur, qu'on ne se lasse point d'entendre et qui tranche avec les chansonniers « fin de siècle », qui ont profané le genre. — Xavier Privas ne nous restera que quelques jours. Il lui faut rentrer à Paris, où l'attendent, pour le fêter à l'occasion de sa décoration, les hommes de lettres et les journalistes parisiens. — Le reste du programme est des plus intéressants : trois comédies, deux attractions et le vitographe.

✱

Théâtre du Peuple. — Demain soir, à la demande générale, *La Robe Rouge*. Ce sera irrévocablement la dernière.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.

AMI FATIO, successeur.